

## Rezenion

Angela Berlis, Davis Plüss, Christian Walti (éd.), *GottesdienstKunst, Zurich, Theologischer Verlag, 2012, 202 pages, (Praktische Theologie im reformierten Kontext, 3), ISBN 978-3-290-17639-6, 29,20 €.*

Saluons la première publication du nouveau *Centre de recherche liturgique (Kompetenzzentrum Liturgik)* de la Faculté de Théologie de l'Université de Berne, en collaboration avec l'Église réformée Berne – Jura – Soleure et le Département de Théologie « vieille catholique ». La tonalité réformée de ces recherches est clairement affirmée, de même que la volonté de collaborer avec un certain nombre de praticiens et spécialistes de la liturgie en Allemagne et dans quelques lieux anglo-saxons. Les francophones sont en revanche absents de ce projet, ce qui est fort regrettable.

Le titre de cet ouvrage, qui regroupe 19 contributions, est volontairement ambigu : il s'agit de présenter « l'art du culte », mais aussi les cultes comme une forme d'art, c'est-à-dire un événement à vivre avec les sens autant qu'avec l'intelligence. Le nombre d'articles consacrés à la présence de l'art dans les cultes est en effet important (quatre) : l'art (sous toutes ses formes) est donc bien l'un des thèmes privilégiés des nouvelles recherches en liturgie. L'un des A. (J. Stückelberger), qui travaille dans ce centre, est du reste un historien de l'art bâlois, chargé d'étudier les différentes esthétiques du culte, ce qui est une nouveauté – et une avancée – à saluer. L'ouvrage aurait dû garder en sous-titre ce qui fut le titre de ce premier séminaire et qui précise le cadre de cette réflexion : « La liturgie comme culture du présent ». La liturgie réformée ne nous situe pas d'abord dans le passé et la tradition, mais constitue un pont vers le présent et anticipe l'avenir : elle est kérygmaticque et messianique.

Les Éd. ne cachent pas que l'une de leurs priorités, depuis « le tournant esthétique de la théologie pratique », est d'étudier le culte en mettant en avant ses signifiants plastiques, symboliques et métaphoriques : l'art, la notion de « performance » (du côté de l'officiant comme de celui de l'assemblée), la corporéité, les sons et la musique, l'espace, la vue, la ritualité ne sont pas de simples décors ou des moyens pédagogiques, il sont les canaux par lesquels passe la Parole de Dieu qui s'incarne dans tout lieu (et donc aussi humains, signes et objets) où l'Esprit Saint est invoqué et la Bible méditée. Tout ce qui contribue à faire du culte un moment performatif est présenté comme permettant de renouveler le langage et l'action liturgiques, pour en faire un moment ludique, attrayant et joyeux pour le service de Dieu et des humains. Performativité, mais aussi modernité : les nouveaux langages et codes culturels permettant la communication, l'intériorisation et l'« expérience personnelle » sont soigneusement étudiés et présentés ; mentionnons à titre d'exemples : des cultes intégrant la vidéo ; des performances artistiques ; l'onction aux malades comme signe de *wellness, wholeness, holiness* ; l'espace liturgique comme donnée anthropologique ; les espaces interreligieux ; les performativités corporelles ; une manière renouvelée de vivre liturgiquement le baptême, etc.

On pourrait penser que ces nouvelles pistes liturgiques renvoient aux oubliettes de l'histoire le modèle liturgique réformé, sobre, austère et centré sur la seule écoute de la Parole. Il n'en est rien. Les A. revendiquent également la tradition liturgique réformée – et même souvent zwinglienne (Zwingli est plus souvent cité que Calvin, nous sommes près de Zurich) – dont ils montrent la modernité cachée derrière les archaïsmes : une modernité *décalée*, centrée sur l'invisibilité et l'intériorité, à l'heure où triomphe le tout visible. Tout ce que l'on voit et ressent dans le culte ne sont que des *signes*, et non des traces de la présence de Dieu, lequel ne se donne que dans l'événement d'une Parole annoncée et partagée.

J. Cottin